Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 24 (1879)

Heft: 10

Artikel: Le rassemblement de troupes de la IIe division et de la Ve brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878 [fin]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-335025

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 10. Lausanne, le 11 Juin 1879. XXIVe Année

SOMMAIRE. — **Le rassemblement de troupes de la IIe division et de la Ve brigade d'infanterie entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878** (*Fin*), p. 209. — **Bibliographie :** *Service des munitions*, par M, le major Techtermann, p. 208. — **Circulaires et pièces officielles**, p. 220. — **Nouvelles et chronique**, p. 222.

ARMES SPÉCIALES. — **Nouveau matériel de l'artillerie de campagne suisse**, p. 224. — **Guerre des Zoulous**, p. 228. — **Sur les travaux de topographie en Allemagne**, p. 233. — **Revue de la presse militaire étrangère**, p. 236. — **Nouvelles et chronique**, p. 240.

Le rassemblement de troupes de la IIe division et de la Ve brigade d'infanterie entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878 *(Fin.)*

Nous avons donné dans nos nos précédents (voir nos nos 4-9) la traduction d'articles de la rédaction ordinaire (soit J. v. S.) de la *Schw.-Milit.-Z.*, en relevant, ça et là, des passages ou assertions qui nous ont paru contestables. Aujourd'hui nous compléterons la série des renseignements sur cette réunion de troupes en publiant, aussi avec les annotations nécessaires, la traduction d'un exposé que M. le colonel Meyer, commandant de la IIIe division, a cru devoir faire sur le même sujet à la Société des officiers de la ville de Berne [1]; exposé dans lequel nous regrettons de constater la même partialité contre la IIe division que dans les articles antérieurs du même journal :

Messieurs,

Votre Comité m'a chargé d'engager ce soir, par quelques mots une discussion générale sur les manœuvres de campagne de la IIe division et de la Ve brigade d'infanterie. Je vous prie de ne point attendre de moi un exposé complet : d'un côté l'heure est déjà avancée, et d'un autre côté, dans ce moment, je ne suis pas en position de vous parler d'une manière plus étendue que cela n'aura lieu, par le motif que je n'ai point encore reçu les rapports d'école de la Ve brigade dont je suis l'inspecteur. Tant que je n'ai pas déposé mon rapport officiel, je ne puis parler que de ce que j'ai vu, tout en me réservant, vu mes fonctions d'inspecteur, de modifier plus tard mon appréciation, suivant les circonstances. Quoi qu'il en soit, j'estime qu'une discussion générale sur ces dernières manœuvres ne sera point inutile et qu'elle offrira de l'intérêt pour chacun.[2]

[1] Conférence donnée à la Société des officiers de la ville de Berne, le 1er novembre 1878, par M. le colonel divisionnaire Meyer. Traduit de la *Schw. Milit. Zeitung*.

[2] N'ayant pas appris que M. l'*inspecteur* Meyer ait rectifié dans la presse les appréciations qu'il y avait produites comme *conférencier*, c'est d'après leur texte ci-dessus qu'à notre tour nous prendrons la liberté de les apprécier. Et en premier lieu nous demanderons si l'honorable colonel, en

Je commencerai par vous parler de mes observations sur les exercices de la IIe division.

Ayant eu à ma disposition les ordres généraux pour les préparatifs et l'organisation des exercices de la division qui m'ont été régulièrement transmis par le divisionnaire, j'ai pu me persuader que les dispositions ont été prises d'une manière assez complète.

Les idées spéciales et les suppositions pour les manœuvres restaient un secret.

En ce qui concerne les cours préparatoires, il y a lieu d'observer, ainsi que j'ai eu l'occasion de le voir à Morat, que les dispositions du divisionnaire, telles qu'elles résultent des ordres de division, n'ont pas été ponctuellement exécutées et que des points très importants ont été laissés de côté. Cette faute a eu certainement pour conséquence le fait que l'on n'a pas obtenu de ces cours ce qu'on en attendait.

Je dois aussi faire ressortir le fait que la dislocation des troupes pour les cours préparatoires ne répondait pas aux exigences de l'instruction. Ces troupes étaient en effet trop éloignées les unes des autres. Elles auraient pu et dû être beaucoup plus concentrées, ce qui aurait offert de grands avantages pour les exercices préparatoires, et notamment pour les manœuvres par régiment ou par brigade. A titre d'exemple, je citerai, à l'appui de ce que j'avance, la dislocation de la brigade Sacc. Deux bataillons de l'un des régiments étaient à Morat et un bataillon à Ins; un bataillon de l'autre régiment était à Colombier et les deux autres à Neuchâtel.

Tant que les exercices par bataillon ont duré cela n'a pas été trop mal, quoique la surveillance et la direction supérieure aient peut-être été un peu relâchées; mais lorsqu'on en est arrivé aux exercices par régiment, cela n'a déjà plus été. Les bataillons de Morat n'ont pas pu se rencontrer avec celui d'Ins, de sorte que les exercices par régiment n'ont pu avoir lieu. Cet inconvénient a dû aussi se présenter sur les bords du lac de Neuchâtel. La seule manœuvre un peu considérable qui ait eu lieu pour cette brigade avant le rassemblement de division a consisté dans un combat près du pont de la Thièle : mais encore cette manœuvre n'a été qu'un combat, et nullement une répétition régulière de l'école de régiment et de brigade. — Dans la brigade Bonnard, cela a été un peu mieux; mais ici aussi, à ce que l'on m'a dit, on n'a pas procédé aux exercices de régiment qui auraient été possibles à ce moment-là.[1]

nantissant de ses critiques le Comité de la ville de Berne et le public avant l'autorité dont il relève, sans même attendre les rapports officiels qui devaient lui parvenir et les renseignements des officiers qu'il met en scène, a agi de la manière la plus heureuse. Sans parler de la singularité du procédé hiérarchique, nous pensons que c'est risquer d'être très-incomplétement renseigné que de se confier, en telle matière, dans ses seules observations personnelles, et peu impartial que de baser sur elles des sentences de blâme et d'éloge. *Réd.*

[1] Ce blâme est au moins excessif. On assure que les exercices de régiment ont généralement bien été dans la 3e brigade et pas trop mal dans la 4e, malgré des circonstances défavorables.

Quant à la manœuvre du Pont de la Thièle, il y a lieu de remarquer que les troupes de Morat et de Colombier ont dû faire chacune une marche de trois heures pour arriver sur le champ de bataille, qu'elle ont manœuvré pendant trois heures et qu'elles ont fait de nouveau une marche de trois heures pour regagner leurs cantonnements: soit en tout neuf heures de travail. Pendant tout ce temps, ces troupes n'ont eu à manger qu'un « morceau sur le pouce, » mais rien de chaud. »[1]

Le jour suivant, le 14 septembre, la IVe brigade a été réunie sur l'ancien champ de bataille de Morat, soit à Cressier. Pour y arriver, une partie des troupes a dû faire un grand détour. On doit avoir cherché à exécuter quelques exercices de brigade ; mais les troupes étaient si fatiguées par la marche, que le brigadier a trouvé sage de faire cesser la manœuvre au bout de peu de temps et d'acheminer sa brigade vers ses nouveaux cantonnements, près de Grolley[2], où devait avoir lieu, le lendemain, l'inspection de la division, et d'où

Dire que la dislocation des cours préparatoires ne répondait pas aux exigences de l'instruction, c'est se montrer peu au fait de ces exigences d'après l'organisation actuelle. Ici l'essentiel devait être non l'exercice des hauts commandements, mais les cours de *bataillons avec tir à la cible* et de *régiments*, lesquels n'avaient pas encore eu lieu dans la IIe division; le tout accommodé aux économies de jours de route, de logements, de dommages aux propriétés, etc., prescrites par l'autorité supérieure. Ce résultat a été obtenu par la dislocation critiquée ; un peu, il est vrai, au détriment du service de brigade et de division, mais au plus grand profit des unités tactiques, des 13 bataillons, des 4 régiments d'infanterie, qui ont tous eu des logements et des places d'exercices *et de tir* assez convenables. Nul doute que M. le colonel Meyer n'eût fait mieux encore, surtout au moyen des beaux établissements centraux dont il dispose à Berne. Eût-ce été au même prix, et dans les limites du modeste budget de la IIe division?... C'est une question dont nous laisserons l'examen à MM. les financiers bernois maintenant occupés à ramasser les débris du budget quadriennal. *Réd.*

[1] Neuf — nous disons *neuf* — heures de travail, pauses comprises, et en ne mangeant que sur le pouce! Pauvres gens! Avoir une soupe avec viande matin et soir, (plus une ration extraordinaire de fromage et demi-ration de vin les jours de manœuvres de campagne) jointe à la ration ordinaire de pain, avec sac spécial et gamelle pour porter les vivres de réserve pendant la journée ; voilà en vérité un sort bien dur! Nul cependant ne s'en étant plaint dans la seconde division, nous nous bornerons, en retour des gémissements venant d'autre part, à faire des vœux pour que tout soldat suisse, même de la IIIe division, ait toujours un tel régime, tant au militaire qu'au civil. *Réd.*

[2] On oublie ici que la circonscription territoriale de la IIe division étant tout autrement étendue que celle commodément groupée autour du somptueux Beundenfeld, il fallut, pour rassembler, sans frais exceptionnels, les cours préparatoires en masse de division, employer la journée du 14 septembre à la fois en exercices de brigade et en marches de concentration. C'était une grande complication sans doute, mais aussi une économie et en outre un exercice pour les troupes et les états-majors qui valait bien, dans les limites restreintes du temps donné, les belles manœuvres et revues dont on regrette l'absence et pour lesquelles il aurait fallu 2 à 3 jours de plus d'école de brigade, à prendre sur les autres écoles. *Réd.*

celle-ci s'est dirigée dans les cantonnement fixés pour le rassemblement proprement dit.

Une partie de la brigade Sacc a été détachée sous le commandement du lieutenant-colonel Gaillet pour représenter l'ennemi pendant les 16, 17 et 18 septembre; ces troupes ont pris leurs quartiers dans les environs de Laupen et de Neuenegg.

La supposition générale à la base des manœuvres est connue : la IIe division était censée constituer l'avant-garde d'une armée de 60,000 hommes, marchant depuis le canton de Vaud, par Fribourg, sur Berne. Cette supposition a donné lieu à différentes critiques; mais au point de vue militaire elle peut se justifier. Seulement je fais une très grande différence entre ce qui peut d'une manière générale se justifier, et ce qui est pratique et utile pour des manœuvres comme nous les avons chez nous. Envisagée à ce dernier point de vue la supposition sus-mentionnée ne doit pas être considérée comme heureuse. Il a été démontré que la division a été trop faible partout, par le motif que la tâche qui lui était imposée l'obligeait à avoir un front trop étendu. En temps de guerre, une tâche comme celle imposée à la IIe division par la supposition peut incomber à une division; mais de pareilles suppositions ne sont absolument pas en place pour des manœuvres en temps de paix, parce qu'elles ne sont pas à la portée de chacun et donnent volontiers lieu à des conclusions fausses ou à des idées erronées. A mon avis, nous devrions, pour nos manœuvres, choisir des suppositions d'après lesquelles la division formerait un tout indépendant; nous ne devrions pas nous lancer dans la haute stratégie, mais chercher à nous en tenir dans le territoire restreint assigné à la division, à la tactique pure qui peut être facilement comprise par la troupe. Dans nos grandes manœuvres on tombe toujours dans le même travers, qui consiste à vouloir occuper de trop grandes étendues de terrain et à s'aider par des mouvements sur les flancs au lieu de marcher en avant, dans une direction plus perpendiculaire et d'avoir ainsi un front moins étendu.[1]

[1] En admettant pleinement que M. le colonel M. eût élaboré une disposition plus heureuse, ou au moins plus flatteuse pour l'amour-propre bernois qui paraît s'être scandalisé que de simples *Welsches* se permissent, même en simulacre, de marcher sur la capitale des bords de l'Aar, resterait à savoir comment il s'y serait pris pour mettre en contact des troupes venant de Fribourg et de Berne sans ordonner diverses marches qui auraient pu n'être pas plus au goût de tout le monde que celles qu'il critique.

On pouvait ou marcher en une seule colonne processionnelle sur la grande route et ses abords immédiats avec flanqueurs attenants, sans tenir compte des chemins latéraux existants, ni des cours d'eau, villages, cultures, etc. On pouvait aussi diriger une colonne sur chacune des trois principales routes tendant de Fribourg sur Berne, quitte à rapprocher les colonnes au moment de l'action. La seconde alternative étant plus naturelle et plus économique, sans être moins instructive, elle fut adoptée après mûr examen ; elle se serait montrée parfaitement efficace sans l'incident produit par la 5e brigade (voir notre dernier numéro, page 202) qui, sans soucis de ce genre minime, vint se placer cinq heures avant

Nous en arrivons maintenant aux exercices proprement dits de la IIe division. Il a bientôt été démontré quel inconvénient il y a de commencer les grandes manœuvres avant que la troupe ait été suffisamment exercée méthodiquement, et combien les exercices par régiment sont l'ABC des manœuvres de campagne. Il faut apprendre aux troupes à se mouvoir réglementairement, aussi bien dans l'intérêt des chefs que dans celui de la troupe elle-même, pour leur donner une image exacte des mouvements et leur montrer comment les différents corps pénètrent les uns dans les autres. Je crois donc qu'il est avant tout nécessaire que les troupes sachent bien exercer par régiment et par brigade avant de passer à des manœuvres de campagne plus considérables. Chacun sait que dans ces manœuvres la troupe tend à se relâcher au point de vue de la tenue et de la discipline, et si elle n'a pas été suffisamment exercée auparavant sur la place d'exercice, cet inconvénient est d'autant plus considérable, ainsi que cela est ressorti visiblement pour la IIe division.

Ce que j'ai vu m'a prouvé que beaucoup de choses doivent être attribuées au fait que les exercices par régiment ont été négligés.

Par suite de l'étendue du front de la division, de Gumminen à Gasel, les troupes n'étaient nulle part assez fortes pour lutter avec espoir de succès contre un adversaire résolu.[1] Le service de sûreté n'a pas été fait dans certains endroits ; dans d'autres, il doit avoir été fait d'une manière très défectueuse ; chose que je ne puis comprendre. Dans des subdivisions isolées qui se trouvaient aux avant-postes, les signaux étaient donnés sans que l'on s'inquiétât de l'ennemi, comme si l'on s'était trouvé en caserne pour un service d'instruction. [2]

l'ordre sur le terrain de la concentration projetée de la IIe division. Quoi qu'il en soit la IIe division, en s'acheminant de Grolley-Fribourg sur son objectif fixé Bümplitz-Könitz, directement par la grande route et par les deux routes latérales les plus proches, ne se doutait guère qu'elle fît tant de « haute stratégie ». Ajoutons que si elle s'est trouvée un moment, le 19 au matin, trop faible sur son centre par suite de l'incident susmentionné, nulle preuve n'a encore été donnée, quoiqu'on en dise, qu'elle ait été trop faible *partout*. C'est aussi par une amplification semblable qu'on représente les juges de camp comme n'ayant eu à agir que contre la IIe division, tandis qu'ils durent intervenir plusieurs fois contre des troupes de la 5e brigade. *Réd.*

[1] Ceux qui eurent l'avantage de *voir* la IIe division s'étendre de Gasel à Gumminen purent certainement s'en étonner, sinon s'en plaindre au public ; mais il est certain aussi qu'ils ont été dupes d'un singulier phénomène de mirage. En effet pour arriver à cette ligne si étendue, il faut additionner les fronts de deux à trois jours de marches-manœuvres, des 17, 18 et partie du 19 septembre. Le 17, quand il y eut des démonstrations d'extrême gauche à Gumminen, la droite était vers Flamatt, non à Gasel. Les 18 et 19 quand la droite était vers Gasel, la gauche était vers Neuenegg et Wangen, non à Gumminen. L'erreur géographique est donc notoire. Que dire alors des accusations vagues et des belles remontrances qui en sont déduites, et quelles garanties a-t-on, après cela, que tout le reste de la conférence ne soit pas à l'avenant ? *Réd.*

[2] L'honorable conférencier est-il bien sûr, malgré le zèle qu'il paraît avoir mis à contrôler le service de sûreté de la IIe division, qu'aucune des

Une chose que je n'ai pas comprise non plus, c'est que les mouvements en avant contre la Ve brigade d'infanterie ont eu lieu en général par le fond des vallées, tandis qu'il est de règle de chercher surtout à se rendre maître des points dominants. Ensuite la direction d'attaque de la IIe division ne me paraît pas avoir été heureusement choisie, par le motif que la dite division, ensuite de l'étendue considérable de son front, courait le risque d'être coupée. A mon avis, le point d'attaque rationnel était Bümplitz, avec un mouvement de flancs depuis le Gruben (position qui domine celle du Rehhaag); de cette manière le succès était non-seulement possible mais probable. Il est aussi résulté de l'étenduè considérable du front que certaines subdivisions trop éloignées les unes des autres se trouvaient sans commandement supérieur; cet inconvénient a eu cette conséquence qu'aucun combat n'a eu lieu régulièrement, d'après les règles de la tactique. Les juges de camp ont été forcés parfois d'intervenir avant la fin de l'action, ou même de faire cesser celle-ci, vu l'heure avancée.[1]

Le commissariat a été l'objet de beaucoup d'observations, autant en mal qu'en bien et aussi exagérées dans un sens que dans l'autre; on a fait au commissariat des reproches immérités. Il est sans doute arrivé que les voitures de certains corps ne se sont pas trouvées pour les livraisons aux lieux et heures fixés, de telle sorte que la troupe n'a rien eu à manger, tandis que d'autres corps, dont les voitures sont arrivées à temps, ont touché complétement leurs rations; mais s'il est de mode parmi les officiers de troupes de toujours se plaindre du commissariat, je dois dire que souvent ces plaintes ne sont point fondées, et que dans bien des cas, si les vivres ne sont pas touchés, s'il y a des lacunes dans la subsistance, cela provient du fait que les officiers de troupes ne se donnent pas la peine de lire avec attention les ordres concernant cette partie du service.

Si le commissariat et les états-majors travaillaient ensemble, en bonne harmonie, les troupes seraient toujours pourvues du nécessaire. Durant l'occupation des frontières en hiver 1871, et pendant les marches forcées du Jura au canton de Vaud, la Ve division a parfois manqué de sa subsistance régulière; mais on a su s'aider; les officiers du commissariat se sont toujours maintenus en relations avec les états-majors, de telle sorte qu'en fin de compte, les troupes ont

infractions signalées ne soit imputable à la 5e brigade? Des assertions divergeant des siennes ont aussi été émises, et elles ne paraissent pas dénuées de tout fondement. *Réd.*

[1] Cette dissertation, très-intéressante d'ailleurs, ne sent-elle pas aussi un peu la « haute stratégie » qu'on reprochait à la IIe division? Quant au meilleur point d'attaque de la ligne Bümplitz-Könitz, il pouvait être assez indifféremment, selon les circonstances, l'un ou l'autre de ces deux villages. Le choix définitif, qui devait préférablement tomber sur Könitz, eût été fixé entre 8 et 9 heures du matin, sans l'incident de la 5e brigade rappelé ci-dessus, qui força d'improviser un autre programme. Il sied peu à ceux qui causèrent cette irrégularité de reprocher à la IIe division des combats irréguliers et contraires aux « règles de la tactique ». *Réd.*

toujours été pourvues du nécessaire[1] J'excepte un seul cas où un corps isolé est demeuré sans subsistances ; mais ici la faute provenait de l'officier de troupes. Si l'accord et le bon vouloir régnent de part et d'autre, les plaintes relativement à la subsistance doivent nécessairement tomber.

J'en arrive maintenant à ce qui concerne la Ve brigade d'infanterie. Quant à l'organisation de la troupe, on peut accorder aussi bien au commandant qu'à tous ceux qui l'ont aidé de leur concours, le témoignage qu'on a atteint par beaucoup de prévoyance, de zèle et d'énergie, un point auquel on n'était point parvenu jusqu'ici chez nous; on peut se représenter ce que c'est que la réunion de sept bataillons le même jour et à la même heure. Le rassemblement de la troupe, la réception du personnel et du matériel, la revue du commissariat, le casernement, bref toute l'organisation de la troupe a été terminée à la fin de la matinée, de telle sorte que les exercices ont déjà pu commencer la première après-midi. Cette circonstance mérite d'être mentionnée. Le personnel a complétement justifié la confiance placée en lui; il a apporté avec lui, en entrant au service, le sentiment de l'ordre et de la discipline. Si l'on considère qu'ensuite de beaucoup de critiques malveillantes contre nos institutions militaires, provenant pour la plupart de gens sans compétence en pareille matière, les officiers ont perdu un peu le goût et l'amour du service militaire, des faits tels que ceux que je viens de mentionner sont doublement réjouissants pour les chefs.

Dès le premier moment, le service a été compris avec un sérieux qui s'est maintenu jusqu'au licenciement; c'est beaucoup à cette circonstance que les exercices doivent d'avoir été faits d'une manière satisfaisante. Le temps du cours préparatoire a été bien utilisé ; les troupes ont été bien instruites à manœuvrer par régiment et par brigade, quoique une seule après-midi ait été employée pour les exercices par brigade.

Le 18 septembre après-midi, la Ve brigade d'infanterie est entrée en ligne contre la IIe division. Le point sur lequel l'attaque aurait lieu n'étant pas connu[2], la Ve brigade a immédiatement organisé son service de sûreté en portant en avant sa cavalerie.

[1] La comparaison avec les opérations de 1871 manque de justesse et un peu de goût. Les circonstances d'organisation des troupes, des distributions, des réquisitions, du budget, etc., étaient toutes différentes ; pour le reste si l'on voulait passer les faits et gestes de la Ve division en 1871 au même crible dont on vient d'user à l'égard de la IIe, les lauriers évoqués pourraient peut-être fournir aussi matière à une intéressante conférence. — D'ailleurs nous partageons pleinement l'avis que le commissariat n'a point mal rempli sa tâche en 1878 et nous nous en référons, sur ce point, à la correspondance de Neuchâtel publiée ci-dessous. *Réd.*

[2] C'est-à-dire que le commandant de la 5e brigade avait été nanti d'avance, par le commandant de la IIe division, des dispositions du programme portant que la 5e brigade serait attaquée, le 19 au matin, sur la ligne Bümplitz-Könitz d'où, à son tour, l'après-midi du 19, elle attaquerait la IIe division et la refoulerait sur la Singine. *Réd.*

J'ai constaté avec plaisir que la Ve brigade ainsi que chacun de ses régiments pris à part, ont toujours été très concentrés. L'étendue du front a toujours été telle que les régiments ont été en communication l'un avec l'autre, les hauteurs ont constamment été occupées à temps, de sorte que la brigade s'est toujours trouvée dans des positions avantageuses vis-à-vis de l'ennemi.

Il y a lieu de remarquer encore que les ordres ont été donnés et transmis avec beaucoup de clarté.

Telles sont mes impressions sur l'ensemble des exercices de la Ve brigade et je me déclare satisfait d'une manière générale, de la conduite et des prestations des troupes de la Ve brigade. Je suis cependant bien éloigné d'estimer qu'aucune faute n'a été commise : ainsi on n'a pas suffisamment tenu compte du feu de l'artillerie ennemie, ce qui est ordinairement le cas dans nos manœuvres ; ensuite il y a eu de la part des tirailleurs des fautes qui trouveront leur appréciation en temps et lieu; mais je constate avec plaisir qu'il y a certainement des progrès sur le passé.

Les blâmes et les éloges qui se sont fait jour dans la presse sur les dernières manœuvres me paraissaient aussi exagérés les uns que les autres. Nous ne devons pas oublier que tous, du premier au dernier, nous sommes appelés au service pour apprendre. Les rassemblements de division sont si rares qu'il ne faut pas s'étonner si des fautes, voire même des fautes considérables, sont commises. Pas plus chez nous qu'ailleurs, les commandants de troupes ne viennent au monde armés de toutes pièces; il faut apprendre et on ne peut le faire qu'en s'exerçant.

La critique est une chose nécessaire et utile, mais elle doit rester dans certaines limites, et on ne doit pas se laisser entraîner à des erreurs par des impressions momentanées : avant de critiquer, il faut examiner l'ensemble ; c'est le cas d'appliquer ici le dicton « la critique est aisée, mais l'art est difficile ».[1]

Avant de terminer, je veux encore vous faire part de quelques réflexions. Avant tout, je crois que dans les cours préparatoires on doit bien exercer l'école de bataillon, de régiment et de brigade ; on doit montrer aux troupes comment chaque corps doit se mouvoir, en prenant en considération le terrain et la nécessité des relations qui doivent exister entre les différentes armes. Alors seulement qu'on est au clair sur ces manœuvres, on peut penser à réunir la division tout entière. Une fois la division rassemblée, il y aurait lieu de faire quelques mouvements normaux, en particulier une véritable marche de guerre pour apprendre aux troupes à surmonter les difficultés d'une telle marche et à observer les distances réglementaires; ensuite il faudrait étudier la manière de passer de la formation de marche à la formation de combat, et enfin la manière de développer

[1] Excellents préceptes, mais trop oubliés, semble-t-il, dans la large distribution de blâme et d'éloge, qui fait le fond de cette conférence : blâme aux absents basé en majeure partie sur des données vagues ou inexactes, éloge aux présents sur toutes choses, en passant sous silence tout ce qui aurait pu déparer ce riant tableau. *Réd.*

toute la division en bataille; ces mouvements devraient avoir lieu premièrement sans qu'il y eût un adversaire, afin d'être exécutés tranquillement. Lorsque la troupe serait familiarisée avec chacun de ces mouvements, on pourrait alors passer aux manœuvres de campagne proprement dites qui réussiraient certainement beaucoup mieux.[1]

Alimentation de la IIe division pendant le rassemblement de troupes [1].

Les observations contenues dans les « Blätter für Kriegsverwaltung » du 25 septembre 1878 sur le dernier Rassemblement de troupes me déterminent à vous envoyer les lignes suivantes.

J'affirme d'abord que mon bataillon, au point de vue de l'alimentation, n'a jamais manqué de rien. J'ai demandé à ce sujet l'opinion de mes collègues de Neuchâtel et j'ai reçu la même réponse.

Il en est dans l'administration comme dans toute notre organisation militaire : il y a bien des points susceptibles d'amélioration. Il est de fait cependant que nous possédons aujourd'hui des personnes d'ordre et de devoir qui prennent soin de l'alimentation des troupes et que ces personnes placent leur devoir au-dessus de leur plaisir et de leur commodité personnelle, — ce qui est bien l'essentiel.

Notre militaire traverse à cette heure une période d'injures (Schimpfperiode).

Maintenant, il est de mode de médire de tout ce qui a trait à l'armée. Les amateurs de combats de parade se croient des Napoléon et les correspondants de journaux des de Moltke.

[1] Tout cela est fort bien et constitue un bel idéal dont nous désirons autant que qui que ce soit la réalisation la plus prompte possible. Malheureusement il n'était pas et il n'est point encore dans les limites du budget ni dans les termes des règlements et ordonnances ni dans les conditions territoriales des divisions ne jouissant pas, comme la IIIe division à Berne et à Thoune, de vastes établissements et emplacements à portée immédiate des corps de troupes.

Espérons d'ailleurs que nos rassemblements de divisions n'en continueront pas moins à progresser sans cesse et que quand le tour de la IIIe division arrivera, en 1880, elle sera à même, grâce à ses grands avantages locaux et aux expériences dont on l'éclaire, de fonder définitivement l'ère de la meilleure instruction à tous les degrés et « les règles de la tactique ». Nous serons certainement des premiers à nous réjouir de ses succès et à en féliciter qui de droit, sans jalousie ni rancune.

Et s'il s'y ajoutait, comme l'automne dernier, une bonne organisation des fanfares de la renommée, nous n'y trouverions également rien à reprendre, pourvu qu'on voulût bien en retrancher la note criarde de dénigrement qui dominait dans les chants de triomphe bernois célébrant le retour des vainqueurs. Tels sont les vœux de quelques humbles *vaincus*, au nom d'un grand nombre de leurs camarades *welsches* qui se croient, bien qu'éparpillés de Montbovon à Porrentruy, aussi bon soldats que ceux groupés autour du Beundenfeld. *Réd.*

[1] Correspondance de Neuchâtel, publiée par le *Blätter f. Kriegsverwaltung*, de M. le major Hegg, pages 331-332, de 1878.

Il faut aujourd'hui à nos officiers une bonne dose de stoïcisme et de patience pour entreprendre une tâche qui sera soumise à la publicité.

Bien que je sois loin de m'opposer à une sage critique, c'est avec dégoût que j'ai lu une quantité de correspondances sur notre Rassemblement qui fourmillent d'erreurs et qui n'ont d'autre but apparent que le désir de détruire la confiance entre chefs et soldats et d'affaiblir le zèle pour la défense nationale.

Quand j'entends parler, à propos de nos manœuvres de paix, de troupes victorieuses, d'entrée triomphale du vainqueur, cela me rappelle les manifestations françaises de 1870, et les auteurs des bulletins bernois de victoire n'ont certes rien à reprocher aux Français de 1870 en fait de chauvinisme.

On parle de grandes fautes stratégiques avec une ignorance complète des dispositions données. Ces exercices en temps de paix ont à mon avis un tout autre but pratique. Quand le facteur principal de la guerre « la balle » fait défaut, il n'est pas sérieux de parler de victoire et de vainqueurs.

J'ai vu par exemple deux batteries tirer de flanc, à une distance de 11 à 1500 m., sur trois bataillons qui s'avançaient en rangs serrés, sans que ce feu d'artillerie fût même remarqué. Nul juge de camp n'était présent. Or je suis persuadé que dans un cas sérieux ces trois bataillons auraient suivi une toute autre tactique.

En somme, j'ai gardé du rassemblement de 1878 une excellente impression. Notre divisionnaire a donné ses dispositions avec une grande simplicité, et dans chacun de ses ordres le service si important de l'alimentation était bien précisé.

Un officier supérieur.

BIBLIOGRAPHIE

Notes sur le service des munitions, par A. Techtermann, major d'artillerie. — Berne, J. Dalp, 1879. 1 broch. in-8° de 30 pages.

Sous l'épigraphe « Caveant consules », l'expérimenté commandant du parc de la IIe division, publie un petit livre parfaitement complet et très intéressant sur le service des munitions. Guidé par les observations faites par lui durant le rassemblement de la IIe division en automne 1878, M. le major Techtermann, après quelques considérations générales sur son sujet, parle de la manière remarquable dont le service des munitions était organisé dans l'armée turque pendant la guerre Russo-turque, insistant sur l'emploi des animaux de bât et citant l'opinion du général Zeddler de la garde impériale russe :

« Le général Zeddler termine par les conclusions suivantes auxquelles, nous en sommes convaincus, tout lecteur impartial arrivera avec nous lorsqu'il connaîtra nos lacunes et nos besoins.

« 1° *Impossibilité absolue d'assurer le remplacement des munitions sans* » *chevaux de bât.* »

Au besoin, dit-il, plutôt dételer une partie des chevaux de volée des voitures pour s'en procurer au moins *un* par compagnie.

« 2° *Paquetage de la munition dans de petits sacs facilement transpor-* » *tables.* »